Ceuta [1] — La graine de la méfiance



[COUPLET 1]

Il suffit parfois d'une image,
d'un mot répété jusqu'à la peur :
« invasion », « menace », « sauvage » —
et quelque chose pousse dans les cœurs.

On ne voit plus celui qui passe,
on voit la foule qui nous ferait peur.
On ne demande plus son histoire,
on lui invente déjà la nôtre.

La méfiance est une petite graine :
un peu de peur, quelques rumeurs,
et bientôt l'autre a moins de visage
qu'un chiffre crié à toute heure.

[REFRAIN]

Regarde un visage avant la foule,
un enfant avant le chiffre.
Écoute une histoire avant la rumeur,
une voix avant le titre.

La peur peut veiller sur nos portes,
mais qu'elle ne ferme pas nos yeux.
Garder une frontière n'interdit pas
de rester humain devant ceux
qui viennent frapper chez nous.

---

[1] se prononce [sé-ou-ta]

[COUPLET 2]

On ne quitte pas légèrement
sa rue, ses morts, sa langue, sa mère.
On ne confie pas ses enfants
à la nuit, aux barbelés, à la mer

pour le plaisir d'aller ailleurs.

On part parce qu'ici
demain ressemble trop à hier,
parce qu'il n'y a plus de travail,
plus de paix, parfois plus d'air.

Et certains n'arrivent jamais.
La mer sait leurs prénoms
que nous ne connaîtrons pas.

[REFRAIN]

Regarde un visage avant la foule,
un enfant avant le chiffre.
Écoute une histoire avant la rumeur,
une voix avant le titre.

La peur peut veiller sur nos portes,
mais qu'elle ne ferme pas nos yeux.
Garder une frontière n'interdit pas
de rester humain devant ceux
qui viennent frapper chez nous.

[COUPLET 3]

Et puis revient le grand soupçon :
« Et si parmi eux se cachait… ? »

Oui.
Un pays doit savoir qui entre.
Protéger les siens n'est pas haïr.
Contrôler n'est pas condamner.

Mais entre chercher le dangereux
et déclarer dangereuse une foule,
il y a toute la distance
entre la prudence et la peur.

Un terroriste peut franchir une frontière.
Cela ne fait pas
de chaque homme qui la franchit
un terroriste.

[BRIDGE]

Et parmi ceux que l'on regarde
comme un poids de plus à porter,

il y a des mains,
des idées,
des métiers à apprendre,
des métiers à transmettre,
des médecins peut-être,
des maçons, des chercheurs,
des professeurs de demain.

Mais même celui
qui ne nous rapportera rien
ne devrait pas avoir
à prouver son utilité
pour avoir droit à notre humanité.

[COUPLET 4]

Alors comment déraciner
ce qui pousse si bien dans la peur ?

Peut-être commencer très simplement :

donner des noms aux nombres,
des visages aux statistiques,
laisser parler ceux dont on parle,
apprendre avant de partager,
vérifier avant de haïr.

Et se souvenir surtout
que rencontrer un homme
détruit parfois en une minute
le préjugé entretenu pendant dix ans.

[REFRAIN FINAL]

Regarde un visage avant la foule,
un enfant avant le chiffre.
Écoute une histoire avant la rumeur,
une voix avant le titre.

La peur peut veiller sur nos portes,
mais qu'elle ne ferme pas nos yeux.

Car à force de protéger nos frontières
contre tout ce qui vient d'ailleurs,
prenons garde de ne pas laisser dehors
ce que nous avions d'humain
à l'intérieur.

[CODA]

Non.

Toutes les portes
ne peuvent pas rester ouvertes.

Tous les risques
ne disparaissent pas dans un poème.

Il faut des règles.
Des contrôles.
Des choix.
Et parfois dire non.

Mais qu'au moins
la peur ne choisisse pas à notre place.

Une frontière
peut protéger un pays.

Elle ne devrait jamais
nous dispenser
de regarder qui se tient
de l'autre côté.

Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Album « Étincelles » (à paraître en 2027)